

## Deux parcs

Paul Bélanger

Number 35, Winter 1988

Le voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15202ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, P. (1988). Deux parcs. *Moebius*, (35), 27–31.

PAUL BÉLANGER

*Deux parcs*

*premier parc*

I

1.

suis-je seulement  
ici griffonnant  
moi encre bruyante  
et pâle malgré tout  
dans les marges  
de ce cahier noir  
me tenant lieu  
de compagnon

2.

suis-je seulement  
au milieu d'un après-midi  
comme une digression  
à l'absence qui m'avait gagné

sanction d'une quête inachevée

3.

suis-je  
repu de mon sort  
endormi au seuil de l'évanoui  
encombré de présent  
voilà cinq minutes à peine  
je quittais tout peut-être  
définitivement  
laissant les visages s'éloigner  
les noms les rues d'ailleurs  
sans intérêt suis-je  
seulement ici veilleur  
d'un jardin secret  
jaloux de son origine





//

1.

je me reconnais  
en ce paysage familier  
du temps perdu  
dans l'ignorance  
des métamorphoses  
suis-je ici qu'un seul  
nommerait l'écart

2.

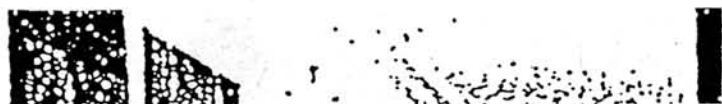
le ciel rougeoyant  
du crépuscule  
l'invention du merle  
par le regard du gardien  
qui remonte l'allée  
son pied lesté sur le gravier  
bientôt passerait-il  
voyageur aussi probable  
que mon geste les paupières  
baissées fixant l'objet  
qui sourd du dédale  
me signant jusqu'à l'impudeur  
de la nuit prochaine  
et c'est à cette heure où les yeux  
ne distinguent plus la masse des ombres  
que je regagnerais mes quartiers  
écarté revenant  
de Kouffa sur son serment  
pris dans un moment  
de désespoir

3.

malgré l'exactitude  
de l'image  
l'incertitude demeure  
des noms des arbres des fleurs  
des oiseaux contentés  
de nature analphabète  
par la seule évocation  
de la Beauté

je reconnais la lumière profuse  
du soir s'épanchant





sur les plantes en gouttelettes  
d'eau dont l'éclat subtil  
ranime des feux sur mes nerfs

///

1.

suis-je d'une matière  
altérée en ses contours  
comme ces enfants qui jouent  
burinés en leurs os déjà  
vieillis de tout ce qu'ils vivront  
*indifférents à moi*  
comme moi à eux nous croisant  
dans l'indétermination du lieu  
je reconnais là  
le vestige d'un instant

2.

*je reconnais ce moment*  
d'errance où je n'assume plus  
la ville ni l'éternité  
où je n'aspire  
qu'à l'instant présumé  
de ma fin  
- dessein de la matière

3.

l'épreuve j'y reviendrais plus tard  
dans l'intimité de mes suites  
déchiffrant cette écriture illisible  
disait le prof. de quatrième  
mille fois tué tant les tables  
sur les tableaux noirs  
de l'enfance se multipliaient  
en figures absconses  
j'y reviendrais par un chemin détourné

voilà le gardien qui s'approche  
admonestant deux femmes  
foulant la belle pelouse du parc  
me demanderait-il du feu  
pour peu qu'il fume





*second parc*

1.

il y a peu d'existences  
en tout ce que je regarde  
ce frémissement des feuillages  
que le silence de l'heure dissimule  
invariable dirait-on  
tant le jour est un homme  
qui passe lentement  
et me croise quelque part  
ici ou ailleurs je le vois bien  
à ses yeux enfouis dans leurs coquilles  
personnage présumé assis  
tout à côté sur le banc  
et lorsque sur lui  
je lève les yeux  
il a disparu

2.

juillet jubile dans le parc  
mon souffle hèle  
des splendeurs ignorées  
personne seulement les pigeons  
picorant les abords d'autant  
de coups de têtes personne  
nul ne vient par là  
nul ne s'arrête ne regarde  
ne remarque l'aspect soudainement  
lugubre du lieu  
qui a sa façon de mourir



3.

plus tard ça et là  
dans l'herbe haute des champs  
ou rase du parc de nouveau  
je m'assoirais  
cahier sur les genoux  
buvant les signes  
d'une Nature indistincte

nul terme dans les dimensions  
sans mot pour le dire  
et l'instant d'après  
le poème s'effrite  
hors de la matière